Être et penser : liminaire de la collection (1943)

Autor(en): **Thévenaz, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **146 (2014)**

Heft 3-4: **Pierre Thévenaz (1913-1955) : "Penser sans absolu" : après le centenaire de sa naissance**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-583838

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 146 (2014), P. 327-329

ÊTRE ET PENSER

Liminaire de la collection (1943)[1]

PIERRE THÉVENAZ

Sum ergo cogito.
Cogito ergo sum.

La philosophie, ou plus exactement la métaphysique, n'est ni la «science de l'être», ni une simple «œuvre de pensée»; elle est tout bonnement l'acte d'être et l'acte de penser. On devrait, en philosophie, n'user que de verbes, de verbes actifs, et commencer par bannir le mot philosophie pour le remplacer par philosopher. Philosopher, c'est être convaincu que le verbe être est le verbe actif par excellence. Être, voilà l'acte le plus plein, le plus riche, l'acte dont le mouvement est si bien intériorisé qu'il peut apparaître comme un état. Et il serait vraiment le plus vide et le plus pauvre des états sans la pensée, sans l'acte de penser et de se penser.

Être et penser, tels sont les deux bouts de la chaîne philosophique que la réflexion métaphysique cherche à prendre solidement en main, même si l'entre-deux, au premier abord, lui échappe. Arriver à renouer les deux bouts de la chaîne serait la réussite philosophique suprême : l'être deviendrait transparent à la pensée et la pensée serait l'épanouissement conscient de l'être. La réalité qui nous entoure prend toute sa densité, sa gravité, sa vérité, son sens et sa beauté, si nous la faisons nôtre par la pensée, et la pensée cesse d'être un jeu de l'esprit pour devenir l'acte authentique d'un moi, lorsqu'elle assume l'être, c'est-à-dire le découvre et le crée (ce qui coïncide dans la réussite parfaite).

Descartes, maître plus que jamais incontestable (bien que contesté) de la pensée moderne, a su lier le *je pense* au *je suis* par un *donc* si ténu, si peu discursif, qu'il est presque parvenu à identifier être et penser dans un seul acte où il voyait l'amorce des plus belles découvertes et des plus hautes certitudes. La réussite était si nette que depuis l'on n'a cessé de se demander si, pour Descartes, la pensée était condition et critère de l'être ou vice versa – s'il était idéaliste ou réaliste; ce qui pour nous est le meilleur indice qu'il a touché juste et profond.

La philosophie contemporaine semble caractérisée par une telle soif d'être qu'elle dirait plutôt «je suis donc je pense». Cependant si son effort pour passer

[1] NdE: Publié en ouverture du premier cahier de la collection «Être et Penser»: *L'homme. Métaphysique et transcendance*, Neuchâtel, Baconnière, 1943.

de l'être à la pensée réussit, si, à son tour (à partir de l'être cette fois-ci), elle renoue les deux bouts de la chaîne, elle confirmera Descartes. On verra la philosophie de l'existence ou le bergsonisme (ou plus généralement les philosophies censées sacrifier la pensée à l'être, c'est-à-dire à la vie, à l'irrationnel) rejoindre Descartes par une voie détournée.

Par ces deux voies – mais il en est certainement d'autres – la philosophie marche vers son accomplissement : fondre en un seul acte être et penser.

Renouer les deux bouts de la chaîne ! C'est sous ce signe que nous aimerions voir naître ces Cahiers de Philosophie.

*

Les mots *Être et Penser* ne sont pas l'annonce d'un programme, ni un cri de ralliement. Il ne serait guère opportun, surtout à l'heure actuelle et surtout en Suisse, de créer une nouvelle chapelle. La philosophie a besoin d'air et d'espace. Sous peine d'asphyxie, elle doit, avant d'exclure, briser les fers et ne pas redouter le choc des idées. C'est une exigence vitale pour le philosophe de se laisser «dépayser», tout en restant très attentif aux choses du pays. Une philosophie suisse n'existe pas plus qu'une culture suisse : il y a pourtant de riches traditions et des forces neuves, toutes deux parfois peu connues, qui seront heureuses de s'exprimer. La vigueur d'une tradition intellectuelle, dans un territoire exigu, se mesure à la largeur d'horizon que l'on sait y conserver. Sur ce point, comme sur bien d'autres, la situation de la Suisse nous trace l'orientation de nos tâches. Nous pourrions bénéficier mieux du privilège que nous avons d'être au confluent de courants divers. Notre tâche n'est-elle pas de prendre plus nette conscience de nous-mêmes au milieu des courants les plus vivants de la pensée contemporaine qui ne demandent qu'à trouver chez nous le calme propice à une discussion féconde dont nous serions tout à la fois les instigateurs et les bénéficiaires.

Tour à tour collaboreront à nos Cahiers des auteurs de Suisse romande, de Suisse alémanique (qui nous feront connaître l'esprit et les préoccupations d'un monde philosophique bien différent du nôtre), des philosophes étrangers même. Notre premier Cahier déjà groupe des études qui proviennent d'horizons assez divers et qui pourtant laissent apparaître une convergence d'autant plus significative qu'elle n'a pas été cherchée. Dès l'abord se trouve en quelque sorte délimitée l'aire de rayonnement possible de ces Cahiers.

Il existe des revues savantes suisses : la vénérable *Revue de théologie et de philosophie*, l'*Annuaire de la Société Suisse de Philosophie*, la toute jeune *Revue suisse de Psychologie*. Notre but ne coïncide pas avec le leur. Les Cahiers de Philosophie ne sont ni une revue savante, ni une revue de vulgarisation. D'une part ils désireraient trouver un accueil et un encouragement auprès du public le plus large, car ils ne sont pas réservés aux spécialistes et aux initiés. Ils s'adressent à tous ceux qui attendent quelque chose de la philosophie, de

la métaphysique et de la psychologie. La profondeur de la réflexion ne va pas fatalement de pair avec la phrase lourde de mots en -isme, avec la plume ennuyeuse ou la gravité rébarbative. D'autre part il n'y a pas de philosophie de vulgarisation, et il ne saurait y en avoir. Sans faire de concession au lecteur il faut savoir être simple quand on le peut et avoir la franchise d'être moins simple quand il le faut. Nous publierons, dans l'esprit le plus largement accueillant, soit des études dont l'ampleur dépasse les possibilités des revues savantes, soit des fascicules consacrés à une question unique traitée par divers auteurs.